

III

Reliques Insignes

LA VRAIE CROIX

NAPLES — On lit dans les chroniques de Lione d'Ostie qu'un gentilhomme d'Amalfi offrit au monastère de Monte-Cassino une de ces tables dorées, dans lesquelles était enfermé un assez gros morceau du bois sacré. Il l'avait enlevé à Michel Parapinace, en 1078, dans son palais de Constantinople, ou mieux, d'après Barenius, à Nicéphore Botoniate.

Naples conserve d'autres morceaux de la vraie croix évalués à 10,000 millimètres cubes.

PADOUE — A Saint-Altoine, morceau de la vraie croix dans un beau reliquaire en cristal de roche en forme de croix monté en vermeil et du travail le plus délicat : c'est un chef-d'œuvre de l'art au XIV^e siècle. La croix paraît être en trois morceaux semblables à la croix de Justin, à Rome ; mais elle est d'un très faible volume, son cube ne dépassant pas 64 millimètres.

PISE. — La puissance des Lisans, à l'époque où l'Occident allait dépouiller l'Orient des reliques que celui-ci avait si religieusement conservées, explique comment ils ont pu être si riches de ces trésors. On voit à Pise trois dépôts principaux du bois de la vraie croix : à la cathédrale, à Saint-Nicolas et à Saint-Etienne.

CATHÉDRALE. — La principale relique qui est à la cathédrale dans le trésor de la sacristie, est façonnée en croix à deux traverses. Les extrémités étaient